COLLECTION
AFRIQUE ET LANGAGE
2

Leçons d'Afrique

Filiations, ruptures et reconstitution de langues

Un hommage
à
Gabriel Manessy

Édité par Robert NICOLAÏ

avec l'aide de Paulette Roulon-Doko
et le concours de Jean-Philippe Dalbera
et Carole de Féral

PEETERS
Louvain-Paris
2001

Marie-Paule FERRY*
Konstantin POZDNIAKOV**

Dialectique du régulier et de l'irrégulier : le système des classes nominales dans le groupe tenda des langues atlantiques

Résumé

Comparant les langues atlantiques et plus particulièrement le bedik et le bassari, les auteurs attirent l'attention sur les cas irréguliers d'accord de classe nominale. Ces cas sont révélateurs d'une évolution historique que les auteurs cherchent à retracer, notamment à partir des préfixes de classe figés, ce qui remet en cause différentes notions comme régularité, représentativité, etc.

Mots-Clefs

Linguistique comparative, langues atlantiques, tenda, bedik, beliyan, bassari, konyagi, classes nominales, préfixes figés, régulier, irrégulier.

Abstract

The authors consider concord within the noun class systems of the Atlantic Group (Niger-Congo), particularly in Bedik and Basari. The examination of the synchronic distribution of some irregularities allows them to construct a likely diachronic scenario for the source and evolution of these forms, as well as an explanation for the frozen prefixes.

Keywords

Comparative linguistics, atlantic languages, Tenda, Bedik, Beliyan, Bassari, Koniagi, nominal classes, frozen prefixes, regularity, irregularity.

* Laboratoire d'Anthropologie du Musée de l'Homme. E-mail : ferry@cimrs1.mnhn.fr
** INALCO, LLACAN, UMR 7594 du CNRS. E-mail : podzn@club-internet.fr

Comparant les classes nominales de deux groupes gurunsi, Gabriel Manessy (1967 : 209) a soulevé une question théorique très intéressante en parlant « d'irrégularités identiques à l'intérieur de systèmes classificatoires analogues ». En effet, c'est par l'analyse comparative qu'on met en évidence des irrégularités d'ordre typologique dans des langues apparentées.

Ces irrégularités nous paraissaient moins importantes au stade préliminaire du travail comparatif, quand chacun des co-auteurs faisait une première approche pour comparer les systèmes de classes nominales dans ces langues atlantiques ; en effet, ayant étudié, d'une part la grammaire comparative des langues atlantiques (Pozdniakov, 1993) et d'autre part les langues du groupe tenda (Ferry, 1991), nous avons pu constater un certain nombre d'irrégularités qui nous avaient paru négligeables, et qui se sont révélées pertinentes, au point que nous y voyons à présent un trait intrinsèque des langues à classe nominale.

Après avoir entrepris une recherche collective dans le cadre d'un séminaire sur le comparatisme au LLACAN[1], et avoir depuis quelques années échangé nos données sur les langues atlantiques, nous pouvons affirmer que de nombreuses irrégularités méritent une analyse approfondie puisqu'elles nous ont mis sur la piste d'une reconstruction plus adéquate du proto-système.

Ces irrégularités ont des origines diverses mais il nous semble y avoir trois points de repère :

- les irrégularités par rapport à la proto-langue du point de vue de leur héritage génétique ;
- les irrégularités vis-à-vis des principes de fonctionnement du système sur le plan synchronique ;
- les irrégularités statistiques, quand une forme régulière présente une fréquence très basse.

Nous nous proposons d'analyser ces irrégularités dans les classes tenda après avoir présenté les contours généraux du système.

LES CLASSES NOMINALES EN TENDA

Sous le terme géographique de *tenda* on regroupe des langues parlées au Sénégal oriental et en Guinée-Conakry par des minorités. Ces langues[2], ɔ-nǐyàn ou bassari, mɯ-nǐk ou bedik, wæ-mèỹ ou konyagi[3], ont un système de classes nominales très développé et présentent en outre une alternance de la consonne initiale du radical qu'on ne retrouve que dans les langues atlantiques nord : tenda, kandyaad, gandyoola, buy, sereer, peul et wolof. Elles semblent

---

[1] Laboratoire des Langues et Cultures d'Afrique Noire.

[2] L'alphabet utilisé pour les transcriptions est celui de Ward qui convient mieux aux séries palatales.

[3] Nous voudrions remercier ici Rosine SANTOS pour ses remarques et ses corrections, toujours judicieuses, qu'elle nous a communiquées, à propos des données wæ-mèỹ, après lecture d'un premier état de cette étude.

être les seules à manifester clairement une corrélation entre affixes nominaux et degré d'alternance de la consonne initiale du radical. Le tableau de ces alternances figure ci-dessous ; pour les langues ɔ-nǐyàn et mɯ-nǐk (on trouvera les phonèmes particuliers à cette dernière après la barre oblique), les alternances sont présentées suivant les trois degrés requis par le préfixe de classe : I = série continue, II = série occlusive et III = série nasale / occlusive sourde.

Alternances dans les langues -nǐyàn et -nǐk :

I	f	s	sy	x	w	r	y	ɣ	w̃/ɓ	l/ɗ	ỹ/ɗy	w̃/ɓ	l/ɗ	ỹ/ny	ỹ/ŋ
II	p	t	ty	k	b	d	dy	g	ɓ	ɗ	ɗy	m	n	ny	ŋ
III	p	t	ty	k,ng	mb	nd	ndy	ng	m	n	ny	m	n	ny	ŋ

Alternances en -mèỹ :

I	f	r	s	x	w	l	y	ɣ	v	r^y	y	w̃	l̰	ỹ	ỹ
II	p	t	ty	k	b	d	dy	g	ɓ	ɗ	$ɗ^y$	m	n	ny	ŋ
III	p	t	ty	k	mp	nt	nty	nk	mb	nd	ndy	m	n	ny	ŋ

A chaque préfixe de classe est associé un degré d'alternance. Par exemple le nom de ces peuples relève de la classe qui regroupe tous les humains : **a**-I au singulier, **ɓʌ**-I au pluriel ; les Bassari se nomment : **ɓʌ-lǐyàn**, les Bedik : **ɓʌ-ɗǐk**, les Konyagi : **vʌ-w̃èỹ** ; ils parlent respectivement **ɔ-nǐyàn**, **mɯ́-nǐk**, **wæ-mèỹ**, mots de la classe 6N, celle des masses ou liquides, qui requiert l'alternance III. En effet la langue est considérée comme un liquide et on peut dire d'une personne qui parle bien le mɯ́-nǐk, « il y a longtemps qu'il boit l'eau bedik ».

Chaque classe nominale se définit par un syntagme composé de :
préfixe + alternance de la consonne initiale du radical + radical + suffixe.

Le préfixe marque l'accord avec des termes du type adjectival ; les suffixes sont au nombre de deux, l'un marquant le défini, l'autre le relatif ou le génitif. Par exemple la classe 1 des humains est caractérisée en -nǐyàn par un préfixe **a**-I(radical)-**an/ar** : « forgeron », **a-sɑ̀p** ; « le forgeron », **a-sɑ̀p-an** ; et « le forgeron d'Etyolo », **a-sɑ̀p-ar ɛtyolo**.

Le nombre de classes nominales varie pour chaque langue, le wæ-mèỹ en possède plus de vingt. Voici le tableau des dix-neuf classes nominales de l'ɔ-nǐyàn, où on voit mieux les paradigmes morphologiques et morpho-phonologiques de ce qui constitue un nom. Les numéros attribués aux classes tenda ou atlantiques reflètent notre tentative de les rapprocher de celles du Niger-Congo :

Tableau 1.

Classe nominale	*nombre*	*valeur sémantique*	*pré-fixe*	*alter.*	*nom*	*suf. dét.*	*suf. rel.*
1	sg.	humain	a-	I	a-sɔ́syàn « homme »	-an	-ar
1A	sg.	parenté, végétal	a-	I	a-sǐnyìw̃ù « fils »	-in	-ir
2	pl.	humains	ɓʌ-	I	ɓʌ-sɔ́syàn « hommes »	-ɓʌn	-ɓʌr
3	sg.	arbre, augmentatif	a-	III	a-mɑ̀k « baobab »	-aŋ	-and
3pl.	pl.	végétaux, augmentatifs	ɓa-	III	ɓa-mɑ̀k « baobabs »	-ɓaŋ	-ɓand
5	sg.	fruit, objet rond, objet fabriqué	ɛ-	II	ɛ-tyɔ̀ɗ « haricot »	-ɛl	-ɛd
6	pl.	fruits et d'autres collectifs	ɔ-	I	ɔ-syùré « poules »	-ɔl	-ɔr
6'/6N/ 11'/15'	pl., sg.	masses, grégaires, péjoratif	ɔ-	III	ɔ-mʌ̀r « lait »	-ɔŋ	-ɔnd
8	pl.	collectif, emprunts	ɔ	II	ɔ-dʌ̀xɑ́s « visages »	-ɔk	-ɔd
9	sg.	animal, emprunt	i /ø	I	i-xèɗy « vache »	-in	-ir
9'	sg.	singulatif, animal	ɛ-	III	ɛ-mbǎn « cheveu »	-ɛŋ	-ɛnd
9'pl.	pl.	animaux	ɓɛ-	III	ɓɛ-mětyǐ « chèvres »	-ɓɛŋ	-ɓɛnd
9A	sg.	emprunt	ø	I/II	ø-dyàɓá « oignon »	-in	-ir
10	pl.	fruits, instruments de musique	ɔ-	I	ɔ-syɔɗ « haricots »	-ɔŋ	-ɔr
11/15	sg.	verbo-nominal	ɔ-	I	ɔ-w̃ûty « nom »	-ɔl	-ɔr
11'/15'pl.	pl.	péjoratif pl. emphatique	ɓɔ-	III	ɓɔ-mɔ̀ng sales « singes »	-ɓɔŋ	-ɓɔnd
13	sg.	feuilles bouillies	ɛ-	I	ɛ-ỹɑ́mʌ̀n « oseille sp. »	-ɛŋ	-ɛr
14	pl.	diminutif pl.	ɓʊ-	III	ɓʊ-nyɛ́y « moustiques »	-ɓʊŋ	-ɓʊnd
19	sg.	diminutif	i-	III	i-nyɛ́y « moustique »	-iŋ	-ind

Les systèmes de classes nominales des langues tenda sont assez proches les uns des autres pour que la reconstruction, ou au moins les contours généraux du système proto-tenda, puissent être ébauchés. En voici notre dernière version.

LE SYSTEME DES CLASSES EN PROTO-TENDA

1. Ce système comprenait un certain nombre de classes de base, héritées du proto-atlantique et un nombre important de classes dérivées des premières après l'isolement de la branche proto-tenda. Voici les classes de base que nous supposons en proto-tenda :

Tableau 2.

Singulier		*Pluriel*	
Classe N°	*Préfixe et degré d'alt.*	*Classe N°*	*Préfixe et degré d'alt.*
1	a-I	2	ɓʌ-I
1A	a-I		
3	a-III		
5	ɛ-II	8	wa-II
9	ɛ-/i-I	10	ɔ-I
9A	ø-I,II	6	wa-I
10N	k^wɔ-II	14	ɓV-III
11/15	ɔ-I	6N	ma-III
12	fa-I		
13	yɛ-I		
19	yɛ-III		

2. A partir de certaines de ces classes au singulier, on peut suivre la formation des classes du singulier dérivées par le renforcement du degré d'alternance : *I > III :

Tableau 3.

Classes de base				*Classes dérivées*					
9	ɛ-/i-	I	→	9'	ɛ-	III	9'pl.	ɓ-ɛ	III
11/15	ɔ-	I	→	11'/15'	ɔ-	III	11'/15'pl.	ɓ-ɔ	III
3	a-	III	→				3pl.	ɓ-a	III
10N	k^wɔ-	II	→				10Npl.	wa I-xɔ	II
12	fa-	I	→				12pl.	wa I-fa	I
6	wa-	I	→	6'	wa-	III			

Un autre principe de dérivation est attesté dans les classes dérivées du pluriel. On peut voir dans le tableau 3 qu'il y a cinq classes dérivées qui marquent le pluriel par adjonction d'une labiale au préfixe singulier : **ɓ-** ou **wa-**.

Ainsi on a **ɓ-**, pour les classes du singulier présentant un degré III d'alternance et ayant une structure V (*i.e.* V III sg. →**ɓ**-V III pl.) ; on a **wa-** pour les classes du singulier présentant les degrés I et II, et ayant la structure CV (*i.e.* CV I/II sg. → **wa**-CV I/II pl.).

En général, toutes les classes dérivées par addition d'une labiale au pluriel maintiennent le même degré d'alternance que la classe au singulier.

3. Cette innovation a assuré une opposition formelle (voir le tableau 3) entre les deux systèmes aux niveaux morphologique et morpho-phonologique :

-les classes de base présentent des morphèmes spécifiques au pluriel et des degrés d'alternance différents dans les appariements singulier/pluriel ;

-les classes dérivées préfixent au pluriel une bilabiale, glottalisée ou continue, et les degrés d'alternance ne varient pas.

Une exception subsiste : les classes 1 et 2, genre de base, ont un même degré d'alternance au singulier et au pluriel, la consonne initiale des radicaux est de degré I.

Si on étudie le système des alternances en corrélation avec le nombre en proto-tenda (tableau 5), on remarque l'absence de la corrélation II(sg.)-III(pl.), et inversement III(sg.)-II(pl.) ; autrement dit, les corrélations les moins contrastées ne sont pas utilisées puisque les consonnes sourdes des degrés II et III se confondraient : **p=p**, **t=t**, **ty=ty**, **k=k**, ainsi que les nasales : **m=m**, **n=n**, **ny=ny**, **ŋ=ŋ**. Toutes les corrélations attestées sont de type I-II, II-I, I-III, III-I, et manifestent une opposition obligatoire des consonnes. Dans les classes de base, l'opposition singulier/pluriel est marquée surtout morphophonologiquement par l'utilisation de consonnes initiales d'une qualité différente au singulier et au pluriel. Les exceptions sont très peu nombreuses et n'infirment pas la tendance générale.

4. Le processus des changements phonétiques réguliers dans le système de chaque langue du groupe tenda peut s'écrire :

nǐyàn :

tous les préfixes de structure *CV- du proto-tenda ont abouti à des préfixes de structure V- : *CV>V

***wa** > **ɔ**, ***ma** > **ɔ** (après labiale : ***a** > **ɔ**), ***yɛ** > **ɛ**. Il est intéressant de noter que en -nǐk on a le changement ***a** > **ɔ** dans l'harmonie vocalique qui régit les radicaux verbaux : la suffixation du morphème d'éloignement **u** entraîne une harmonisation du radical verbal, par exemple « parler », **-syas** → **-syɔsu**, « parler de loin ».

nǐk :

a) les classes de structure *CV > NV : ***wa** > **ma**, ***ya** > **nya** ;

b) dans les classes dérivées avec degré III d'alternance : V > **g**V : ***a**-III > **ga**-III, ***ɛ** III > **gɛ** III, ***ɔ** III > **gɔ** III. Dans le dialecte biwol, il n'y a pas de classe gV.

meỹ :

*V ouverte > V fermée : ***ɛ > i, *ɔ > u, *ʌ > ə, *a > æ** (sauf la voyelle de la classe 1, peut-être à cause de sa caractéristique tonale).

Les classes proto-tenda reconstruites à deux stades de leur évolution, et les réflexes de ces classes dans les quatre langues tenda, sont présentées dans le tableau 5. Les classes dérivées y sont marquées par une apostrophe ('), les correspondances régulières sont données sans marque spéciale, les substitutions diachroniques d'une classe par une autre figurent entre crochets.

Les appariements par nombre, les plus stables, reconstruits en proto-tenda, et les correspondances régulières des genres dans les langues tenda actuelles, sont présentés dans le tableau 6.

RECONSTRUCTION DU REGULIER A PARTIR DES IRREGULARITES

On considère comme régulier un syntagme nominal qui suit la forme canonique d'une classe :
préfixe + alternance de la consonne initiale + radical + suffixe

Envisageons maintenant des exemples où l'alternance de la consonne initiale n'est pas réalisée :

Tableau 4.

langue	*français*	*singulier*	*pluriel*	*altern. sg./pl.*
-nǐyàn	jambe	ø-ɣɔnʌng	ɔ-ɣɔnʌng	I/I
-mèỹ	bélier	ø-xotol̰	wæ-xotol̰	I/I
-nǐyàn	oignon	ø-dyaɓa	ɔ-dyaɓa	II/II
-nǐyàn	sorgho	ø-dʌxaf	ɔ-dʌxaf	II/II
-nǐk	banane	ø-banana	ma-banana	II/II
-nǐk	barbe	ø-dyoŋoɓ	ma-dyoŋoɓ	II/II
-mèỹ	dent	ø-beny	wæ-beny	II/II
-nǐk	viande	ø-nyas	ma-nyas	III/III
-nik	chat	ø-nyanguma	ma-nyanguma	III/III

Dans ces exemples, plusieurs mots sont des emprunts évidents : « bélier », « oignon », « banane », « chat ». L'analyse montre que la nécessité de faire alterner les consonnes du singulier au pluriel ne concerne pas les emprunts. L'absence d'alternance révèle des mots non adaptés au système.

Cependant on trouve aussi des noms qui ont des correspondances phonétiques régulières avec d'autres langues atlantiques ; ce ne sont pas des emprunts mais ils n'observent pas l'alternance : « jambe », « sorgho », « barbe », « dent », « viande ». Cela voudrait dire qu'ils sont hors système, irréguliers, et qu'ils méritent une analyse approfondie comme toute exception à la règle.

Tableau 5. Classes nominales tenda.

classe		**tenda	*tenda	alt.	niyan	nik	pɛŋ	meỹ	niyan det.	niyan rel.	nik det.	meỹ rel.
	sg.	a II >	a I	I	a I	a I	a I	a I	an	ar	alɛ	ale
1A	sg.	ʔa I >	a I	I	a I				in	ir		æle
	pl.	ɓʌ I >	ɓʌ I	ɓʌ I	ɓʌ I	ɓʌ I	ɓʌ I	və I	ɓʌn	ɓʌr	ɓʌlɛ	vəle
3	sg.	ʔa III >	a III	III	a III	ga III	a III	æ III	aŋ	and	aŋ	ænte
3 pl.	pl.	ɓ-a III >	ɓ-a III	III	ɓa III	ɓa III	ɓa III	væ III	ɓaŋ	ɓand	ɓaŋ	vænte
5	sg.	lɛ II >	ɛ II	II	ɛ II	ɛ II	ɛ II	i II	ɛl	ɛd	ɛd	ide
	pl.	wa I >	wa I	I	ɔ I	ma I	mV I	wæ I	ɔl	ɔr	maŋ	wæle
6'	pl.	wa III >	wa III	III	ɔ III	ma III	mV III	wæ III	ɔŋ	ɔnd	maŋ	wænte
6 N	pl.	ma III >	ma III	III	ɔ III	ma III	mV III	wæ III	ɔŋ	ɔnd	maŋ	wænte
	pl.	wa II >	wa II	II	ɔ II	ma II	mV II	wæ II, [6]	ɔk	ɔd	ɔŋ	wæde
9	sg.	yɛ I >	ɛ/i I	I	i/ø I	dyV/ø I, [3]	ø I, [3]	i/ø I	in	ir	lɛ	ile,le
9'	sg.	dyɛ III >	yɛ III	III	ɛ III	gɛ III	ɛ III	i III	ɛŋ	ɛnd	ɛn	inte
9' pl.	pl.	ɓ-ɛ III >	ɓ-ɛ III	III	ɓɛ III	ɓɛ III	(?)	vi III	ɓɛŋ	ɓend	ɓɛŋ	vinte
9A	sg.	ø I,II >	ø I,II	I,II	ø I,II	ø I	ø I	ø I	in	ir		le
	pl.	ɔ II >	ɔ I	I	ɔ I	ɔ I	ɔ I	u I	ɔŋ?ɔl?	ɔr	ɔd	ule
10 N	sg.	kwɔ II >	kwɔ II	II	[9] (+kV)	[9] (+xV)	[9] (+xV)	xu II,III				xude,xunte
10 N pl.	pl.	waI-xɔII >	wa+10 N	II ?	[6]	[6]	[6]	wæ+10 N				wænte
11/15	sg.	xɔ I >	ɔ I (+*xV)	I	ɔ I (+xV)	ɔ I (+xV)	[9] (+xV)	u I (+xu/xw?)	ɔl	ɔr		
11'/15'	sg.	kɔ III >	ɔ/gɔ III	III	ɔIII	gɔ III	ɔ/gV III	u III	ɔŋ	ɔnd	ɔŋ	unte
11'/15' pl.	pl.	ɓ-ɔ III >	ɓ-ɔ III	III	ɓɔ III	ɓɔ III	(?)	vu III	ɓɔŋ	ɓɔnd	ɓɔŋ	vunte
	sg.	fa I >	fa I	I	[9] (+fV)	[9] (+fV)	[9] (+fV)	fæ I				fæle
12 pl.	pl.	wa I-fa I >	wa+12	I ? II ?	[8]	[8]	[8]	wæ+12				wæle
13	sg.	tyɛ I >	yɛ I	I	ɛ I	nya I		yæ I	ɛŋ	ɛr		yæle
	pl.	ɓə III >	ɓV III	III	ɓə III	ɓə III	ɓə III	vi/vu III	ɓəŋ	ɓənd	ɓəŋ	vinte,vunte
19	sg.	sɛ III >	yɛ III	III	i III	nya III	nyi III	[12' : fæ III ?]	iŋ	ind	nyaŋ	fænte

Tableau 6. Appariements des classes nominales tenda.

№	*tenda	niyan	nik	pɛŋ	mɛỹ
1 — 2	ã I — ɓʌ I	ã I — ɓʌ I	ã I — ɓʌ I	a I — ɓʌ I	a I — və I
1A — 2,10 ?	a I – ?	a I —ɓ-ɔ III	a I —ɓ-ɔ III		a I — ?
3 — 3pl.	aIII— ɓ-a III	a III — ɓ-a III	ga III — ɓ-a III	aIII—ɓ-aIII	æ III — v-æ III
5 — 6	ɛ II — wa I	ɛ II — ɔ I	ɛ II — ma I	ɛ II — mV I	i II — wæ I
5 — 10(< **9-10)	ɛ II — ɔ I	ɛ II — ɔ I	ɛ II — ɔ I	ɛ II — ɔ I	i II — u I
6N	– — ma III	– — ɔ III	– — mã III	– — mV III	– — wæIII (accord II)
9 — 8	i I — wa II	i/ø-(fa)I — ɔ II	dyʌ/ø I— mã II	øI—mV II	i/ø I — wæ II
9 — 10	i I — ɔ I	i I — ɔ I	*i[3:ga III] — *ɔI[3pl:ɓa III]	*i [3':aIII]— ɔ I	i I (>y) — u I (>w), [9'pl:viI]
9' — 10	yɛ III — ɔ I	ɛ III/i III — ɔI,[9'pl:ɓɛ III]	gɛ III — [9'pl:ɓɛIII]	ɛ III — ɔI	i III — u I
9' — 9'pl.	yɛIII—ɓ-ɛ III	ɛ III — ɓ-ɛ III	gɛ III — ɓ-ɛ III		i III (accord i II)— v-iIII (accord v-i II)
9A — 6,8	ø I,II—wa I,II	ø I,II,[9] — ɔI,II	ø I,II,[9] — mã II	øII—mV II	ø/i II ,I–wæ II,I [6: u I]
10N — 10Npl.	xɔ II—waII-xɔ	[9: i I]-(xɔ) — [8: ɔ II]	[9: ø I]-(xɔ) — [8:mãII]	[9:øI]-(xɔ) — [8:mV II]	xu/xwə II? – waIII, [6: wæ]-xu/xwə
11(15) — 6'	ɔ I — wa III	ɔ I — ɔ III	ɔ I — ma III	? — mV III	u I-(xɔ),[9: i I] — wæ III, [8: wæ II]
11'(15') — 14	ɔ/gɔIII—ɓəIII	[19: ɛ III] — ɓɛIII,[6N: ɔ III]	gɔ III — [11'/15'pl:ɓɔ III]	ɔIII-(gɔ)— ?	uIII,[11/15:uI],[19:iIII] — [11'/15'pl:vuIII],[8:wII]
11'(15')—11'(15')pl.	ɔ/gɔIII—ɓ-ɔIII	ɔ III — ɓ-ɔ III	gɔ III — ɓ-ɔ III		u III — vu III
12 — 12pl.	fa I — wa-fa	[9:ø I]-fa— [8:ɔII]	[9:øI]-fa—[8:mãII]	[9:ø I] — [8: mV II]	fæ I — [6?: wæ I]-fæ
13 — 6N	yɛ I — ma III	ɛ I — [8:ɔ II]	nya I — ma III		ỹæI[11/15:u I]–(waIII)
19 — 14	jiN III—ɓə III	i III — ɓə III	nyaIII[9':gɛIII]- ɓɛIII	(nyi III) — ɓɛ/i III	i III,[12': fæIII] — vi III, vu III

Or l'analyse de ces mots sans alternance, montre que tous ces noms ont des traces de préfixes figés qui sont d'anciennes marques de classe nominale. Nous dirons qu'une marque de classe est « figée » si l'analyse étymologique permet d'isoler plusieurs préfixes et que tous les préfixes sauf le premier sont des préfixes figés, c'est-à-dire qu'ils sont perçus par les locuteurs comme faisant partie de la base lexicale et qu'ils ne participent pas à l'accord.

δar exemple en nǐk, le nom d'une classe d'âge de jeunes gar]ons est appelée au singulier : **a-ɓadyapɛsya**, et au pluriel **ma-dyapɛsya**, on peut donc isoler trois préfixes au singulier, dont deux figés : **a-ɓa-dya-pɛsya** (radical **pɛsy**, ̥blanc ᴰ). au pluriel on ne retrouve qu'un préfixe figé ***dya-** : **ma-dya-pɛsya** ; l'analyse de ces deux préfixes sera détaillée ci-dessous.

~ais revenons aux exemples du tableau six et à d'autres mots du vocabulaire, et voyons leurs correspondances avec d'autres langues du groupe qui permettent d'isoler préfixes et radicaux :

*çlasse figée **xɔ-** :*
***lonk**, ̥jambe ᴰ : nǐyàn, ̣ɣɔ-**nʌ̀ng**/ɔ-ɣɔ-**nʌ̀ng** ; pɛ̃ŋ, ɔ-**nʌng**-ɔ̃n ; mèỹ, u-xɔ-**l̥ʌnk**/wæ-kɔ-**l̥ʌnk** ; nyun, ke-**dik** ; wolof, **tank** bi ; ndyoola, ge-**raŋka**/ma-**taŋka** ; limba, ku-**loŋki** ; baga fore, to-**luŋ** ; baga koba, **raŋk** ; temne, ka-**tek**/ta-**tek** ; baga maduri, ta-**loŋk**/ma-**loŋk** ; bullom, **loŋk** ; sherbro, ti-**loŋk** (comparer au bantou ***lʸenge**).

ʎes correspondances mettent en évidence la racine, et permettent d'isoler le préfixe figé : **ɣo-** en nǐyàn et **xo/ko** en meỹ qui représente sans doute une forme ancienne de la classe ̣̃dans le cadre d'un appariement ŋiger-çongo ̣̃qui se manifeste en nyun, limba et temne.

*Classe figée **kwɔ-** :*
***cun**, « fumée » : nǐyàn, ɔ-kʷɔ-**tyʌn** ; nǐk : gɔ-kʷ**ɔty** (mauvais vent) ; mèỹ : ø-xʷʌ-**tyityʌ**/wæ-kʷʌ-**tyityʌ**. La présence de la marque kwɔ- dans toutes les langues tenda montre que cette classe ***kwɔ-** pouvait être perçue comme une partie de la racine, déja au niveau du proto-tenda. La racine de base ***tyun** peut être reconstruite à partir des noms atlantiques suivants : sereer, **-sun** ; njoola, fu-**tyu** ; peul, **tyuur**-ki/**suur**-ki ; manjak, **tyur** « prendre feu » ; ndyaad, ku-**tyi**. En nǐk la racine serait réduite à une consonne : **ty**, or il semblerait que « fumée » soit dérivé de « vent », lui-même dérivé du verbe « souffler »,-**xɔty**.

Comme dans cette classe il n'y a pas de fumée sans feu, voyons ce mot :***doʔ**, « feu » : nǐyàn, ø-xo-**ɗux**/o-ko-**ɗux** ; nǐk : nyu-ku-**ɗo**/ɓɔ̃-nyu-ku-**ɗo** (trois préfixes dont deux figés) ; mèỹ, ø-xʷʌ-**ɗʌx**/wæ-kʷʌ-**ɗʌx** ; mandyak-mankany, **doo** ; pepel, **roo** ; ndyaad, **ru**. Cette racine se retrouve en mèỹ, dans le mot ì-**ɗʌx**ʷ-ær, « forgeron ».

Il s'agit sans doute des traces de la « classe du feu » 10N qu'on trouve dans toutes les branches atlantiques.

Classe figée **dɛ-/lɛ** *:*
*(n)**kaf,** « sorgho »: nǐyàn, ø-dʌ-**xaf**/ɔ-dʌ-**xaf** ; sereer, **kaaf/ngaaf** n ; peul, **gaw**-ri ; nalu, **ŋkaf.**
***xas**, « visage » : nǐyàn, ø-dʌ-**xas**/ɔ-dʌ-**xas** ; nǐk, i-**gas**/ma-**ɣas** ; baga mbotini, **kir.**
***bal**, « épine » : nǐyàn, ɑ-ndʌ-**mbʌn**/ɓɑ-ndʌ-**mbʌn** ; mèỹ, u-lʌ-**mpʌl**/wæ-dʌ-**mpʌl** (l'assourdissement de la consonne initiale en mèỹ est régulier, la présence des classes figées dans les deux langues permet d'extraire la racine du proto-tenda) ; sereer, **bal.**
***ŋʌt**, « chien (< mordre) » : pɛ̃ŋ, ø-ɗa-**ŋʌt**/ma-ɗa-**ŋʌt** ; nǐyàn, ø-la-**ŋʌt**/-ɗa-**ŋʌt.**

En nǐk, le préfixe n'est pas figé et est différent : **dyʌ-ŋat/ma- ŋat**, < **ŋat**, « mordre » ; ce préfixe n'est utilisé qu'avec ce nom et celui du mouton, et les suffixes sont identiques à ceux des termes d'emprunts.

Le préfixe figé ***dɛ/lɛ** peut présenter une forme plus ancienne de la classe **-lɛ**, classe 5 ou 5' du proto-atlantique qui correspond à la classe ***le** du peul et du sereer ; dans ce cas ***lɛ** a donné ***ɛ** II en tenda, qu'on peut comparer aux deux formes de la classe 5 en proto-bantou : ***li** et ***i** qui ont donné en proto-tenda ***lɛ/dɛ** et ***ɛ**.

Classe figée ***sɛ-** *:*
***xar**, « femme » : nǐyàn, a-sɔ-**xar**/ɓʌ-sɔ-**xar** ; nǐk, a-su-**ɣar**/ɓʌ-su-**ɣar** (l'étymologie populaire en nǐk garde la mémoire de la racine **ɣar** et non **suɣar** : d'après un dicton la femme « mange, **su** » et « déssèche, **ɣar** » mandyak, **har** ; mankany-dyoola, **-ar**. Les traces du même préfixe figé se retrouvent en pɛ̃ŋ et mèỹ avec une autre racine : pɛ̃ŋ, a-su-**won** ; mèỹ, a-sʌ-**vælʌ.**
***syan**, « homme, mâle » : nǐyàn, a-so-**syan** ; nǐk, a-**syan** ; mèỹ, a-**sæn**, d'où « grand père » : nǐk, tya-tyan ; nǐyàn, sya-tya, à noter qu'il s'agit ici d'une société matrilinéaire où la grand-mère se nomme i-**tya**. Il y a d'autres correspondances : sereer, **-sanged**^{y}; ndyoola, u-**sa**/bi-**sa** ; njaad, u-**siya.**
***nyu,nyi**, « fils » : nǐyàn, a-si-**nyu** ; mèỹ, a-**dyʌ** ; dyola, ɛ-**nyu** ; bayot, a-**nyi.**
***par**, « os, pied » : nǐyàn, ø-sya-**par**/ɓa-tya-**par** ; nǐk, ɛ-ta-**par**/ma-sa-**par** ; mèỹ, i -**fær**^{y}/wæ-**pær**^{y}; pɛ̃ŋ, ɛ-ta-**par** ; bantou ***padi**, « pied ». Remarquer l'alternance sy/ty et l'appariement rare, sinon unique, en nǐyàn, øI/ɓa-III, sans doute une autre conséquence de la classe figée. La classe **sya/tya** avait probablement une valeur de diminutif et a perdu sa productivité lors des dernières étapes du proto-tenda ; on peut la rapprocher de la classe S du wolof, classe du diminutif.
***bont**, « nombril » : n ǐyàn, ɛ-tɛ-**wɔnd**/ɔ-sɛ-**wond** ; nǐk, ɛ-tɛ-**mʌnd**/ma-sɛ-**mʌnd** ; peul, **wudd-** ; baga koba, temne, ke-**bont**/tse-**bont** ; landuma, kə-**bũt** ; baga sitemu, kə - **bunt** ; mbuluŋisy, **wut.**

*Classe figée **dyV* :
***kʷon**, « lièvre » : nǐyàn, ɛ-dyɔ-**kʷon**/ɔ-yɔ-**kʷɔn** ; nǐk, ɛ-dyɔ-**kʷɔl**/ɔ-yɔ-**kʷɔl** ; mèỹ, yʌ-**kʷʌl̪ʌ**/wæ-yʌ-**kʷʌl̪ʌ**.
***fæty**, « blanc » : nǐk, **fɛsy** >a-ɓa-dya-**pɛsya** « classe d'âge de jeunes garçons », nǐyàn, **fɛsy/pɛsy** ; pɛ̃ŋ, ɛ-**pɛsa**/ɔ-**pɛsa** ; ndyaad, **faas** ; ndyoola-pepel, **faas-** ; mandjak, **faaty** ; mankany, **faaθ-** ; balant, **feey**. En nǐk, en effet, ces jeunes, qui se roulent dans la poussière en jouant, sont désignés comme blanchâtres.

*Classe figée **nyV* :
***ɗɔng** « plume » : nǐk, ga-nya-**rɔng**/ɓa-nya-**rɔng** ; niyan, ɛ **ndɔngʷ**/ɓɛ-**ndɔngʷ** ; meỹ, u-**lʌnkʷ**/wæ-**dʌnkʷ** ; ndyoola, gu-**lungu**/bu-**lungu** ; ndyaad, ka-**tunke** ; manjak, -**lung** ; mankany, -**luŋ** ; bijogo, ko-**roŋ**pe.
***wuɗ**, « gombo » : nik, gi-nyu-**wuɗ** < wuɗ : verser la sauce ; mèỹ, yæ-**wʌrʸ**(sauce).

Il paraît justifié de rapprocher cette classe bedik **nya**-I, du nǐyàn, **ɛ**-I, classe 19 ; et du mèỹ **yæ**-I, classe rare mais régulière qui, suivant la description de R. Santos (1996 : 163) correspond au même champ sémantique. On peut citer une dizaine de plantes nik en nya-I avec leurs correspondances niyan en **ɛ**-I, dont les feuilles servent à faire la sauce. Qui plus est, la viande entre dans ce champ, elle est d'ailleurs souvent cuite avec la sauce.

*Classe figée **fa/pa* :
***tody**, « lièvre » : nǐyàn, ɛ-pʌ-**rʌɗya**/ɔ-fʌ-**rʌɗya** ; nǐk, ø-pʌ-**rʌɗya** ; mandyak, **dudy** ; pɛ̃ŋ, ɛ-**tʌny** 'bouche' ; wolof, **tuny-** ; pepel, **tuun** ; peul, **ton-**.

On peut reconstruire à partir des exemples tenda le degré I d'alternance pour cette classe figée : « classe des jeunes hommes » ***lugʷ** : nǐyàn, ø-fa-**lugʷ**, « classe d'âge 2 » < ø-**lugʷ**, « classe d'âge 1 » (jeunes hommes plus jeunes).

La découverte de ces marques de classes figées dans les bases nominales tenda nous conduit à réviser la reconstruction du proto-système. Ces marques montrent que les classes vocaliques du singulier, reconstruites pour le proto-tenda, remontent à des préfixes plus anciens qui avaient une structure *CV. Ceci correspond bien aux classes des autres branches atlantiques dans un contexte Niger-Congo plus large. Le système le plus ancien qu'on peut supposer en proto-tenda ainsi que son évolution est représenté dans le tableau 7.

Tableau 7.

	Singulier				Pluriel	
	1		2	3	4	
Classe	**		*	**	*	Classe
1	ā II	→	ā I	ɓā̰ I	= ɓā̰ I	2
3	ʔa III	→	a III		ɓ-a III	3 pl.
5	lɛ/dɛ II	→	ɛ II	ɔ II	= ɔ I	10
9	yɛ I	→	ɛ/i I	wa II	= wa II	8
9'	dyɛ III	→	ɛ III		ɓ-ɛ III	9' pl.
9A	ø I,II	=	ø I,II	wa I	= wa I	6
11/15	xɔ I	→	ɔ I	wa III	= wa III	6'
11'/15'	kɔ III	→	ɔ III		ɓ-ɔ III	11'/15'pl
13	tyɛ I	→	yɛ I	ma III	= ma III	6N
19	sɛ III	→	yɛ III	ɓV III	= ɓV III	14
1A	ʔa I	→	a I			
12	fa I	→	fa I	wa I-fa I	= wa I-fa	12 pl.
10N	k^wɔ II	→	k^wɔ II	wa I-xɔ II	= wa I-xɔ	10N pl.

Dans les colonnes 1 et 3, marquées **, nous présentons la reconstruction du premier stade du proto-tenda, respectivement pour les classes du singulier et du pluriel. On remarque un trait typologique très important qui caractérise le système : tous les préfixes du pluriel comportent une consonne labiale tandis qu'au singulier une labiale est plutôt exceptionnelle (le préfixe **fa** et le préfixe comportant une vélaire labialisée **k^wɔ**).

Cela signifie qu'au stade le plus ancien, le pluriel comportait un indice formel au niveau sub-morphologique, exactement le même qu'en proto-bantou où on trouve une labiale dans la majorité des préfixes du pluriel : **ba** (cl. 2), bi (cl. 8), **bu** (cl. 14), **ma** (cl. 6), **mi** (cl. 4).

Au deuxième stade, colonnes 2 et 4, marquées *, tous les préfixes, sauf ceux avec labiale, se sont transformés : **CV >*V ou **CV >***y**V si *C est une palatale. Deux classes qui avaient déjà une structure vocalique, 1 et 10, ont elles aussi subi la lénition, mais au niveau morpho-phonologique, lénition du degré d'alternance de la consonne du radical, consonne qui suivait le préfixe : ***a** II > ***a** I (cl. 1), ***ɔ** II > **ɔ** I (cl. 10).

La formation des préfixes vocaliques du singulier a transformé le principe d'opposition de nombre V(sg.) / Clab. V(pl.)

Ceci a créé les conditions pour une évolution plus radicale du système.

Au troisième stade, on observe la formation d'une série de classes dérivées du pluriel par adjonction d'une nouvelle marque de pluriel, une consonne labiale, aux préfixes vocaliques du singulier qui étaient suivis du degré III d'alternance consonantique : **a** III > **ɓ-a** III, **ɛ** III > **ɓ-ɛ** III, **ɔ** III > **ɓ-ɔ** III. La labiale est devenue marque du pluriel. Les préfixes qui ne s'accordaient pas avec le principe d'opposition formelle des classes du singulier au pluriel (les deux classes du singulier de structure CV qui avaient un élément labial, **-fa-** et

-kwɔ-), ont été réinterprétés en préfixe figé faisant partie de la racine nominale.

IRREGULIER / REGULIER

Revenons au thème de l'« irrégularité ». Au niveau des morphèmes de classe nominale, on peut constater des phénomènes **irréguliers**, par exemple, l'absence d'alternance de la consonne initiale ou des appariements atypiques, qui reflètent en fait les traits les plus **réguliers** de la proto-langue. Cette ambiguïté des termes « régulier »/« irrégulier » apparaît chaque fois qu'un critère saisi au niveau synchronique est appliqué au niveau diachronique. Autrement dit, l'irrégulier du présent est régulier dans le passé du point de vue de l'héritage génétique.

Cette ambiguïté découle de l'utilisation du terme « régulier » dans les recherches sur les classes nominales : d'un côté ce terme est souvent synonyme de « largement représenté », « statistiquement important », « standardisé », de l'autre il est utilisé pour signifier « attendu », « prévisible », « soumis à une règle ». Et c'est cette dernière interprétation du terme « régulier » que suppose la méthode comparative : une correspondance phonétique régulière peut avoir une fréquence très basse, tout en restant absolument conforme à la règle. En ce sens, la présence des marques figées dans les noms tenda, est tout à fait régulière. Par contre, la représentation statistiquement bien attestée d'un élément dans le système ne doit pas être jugée comme un trait « régulier », même dans des études synchroniques et typologiques.

Un exemple : il est faux de penser que chaque appariement de classe nominale, faiblement représenté, refléterait un figement ou la disparition de préfixes ayant existé. Les langues atlantiques se caractérisent par un trait particulier : on y rencontre souvent une classe spéciale ne comportant que deux ou trois noms ou même un seul. Ainsi en peul, le nom de la vache est unique : **nag-ge** ; en mèỹ également, **ỹi-ɲì/w̃u-ɲì** ; en wolof, le nom de la personne : **nit** est d'une classe spéciale **ki**, et en est l'unique exemple. Chaque langue atlantique présente au moins un mot ayant un accord statistiquement rare, irrégulier, qui traduit une notion sélectionnée et marquée dans cette culture précise.

Ce fait est donc « régulier » au point de vue de la structure, c'est l'exception qui confirme bien la règle.

On retrouve ce même phénomène au niveau des appariements des classes par nombre. L'exemple le plus frappant est l'aboutissement du genre *15/6 du Niger-Congo dans les langues atlantiques, et en particulier en mèỹ pour les langues tenda. Après les recherches sur cet appariement de J.-L. Doneux (1967) et de P. De Wolf (1983), nous savons qu'en proto-bantou, et déjà en proto-Niger-Congo, on avait un genre spécial regroupant cinq ou six noms qui désignent les parties du corps duales : main, pied, genou, oreille, mais aussi la lune. Or, on retrouve, après des recherches approfondies, que des dizaines de langues appartenant à la macro-famille Niger-Congo conservent ce principe

d'appariement, même si dans ces langues les racines Niger-Congo ont disparu en cédant la place aux néologismes ou aux emprunts. Le même principe typologique qui est pertinent depuis des milliers d'années se reproduit : les parties du corps qui sont par paires, duales, figurent avec la lune[4] dans la même classe nominale qui ne contient jamais que quelques mots.

On retiendra qu'une forme « irrégulière » de classe nominale doit être au centre des recherches, tant sur le plan synchronique que sur le plan diachronique : en ce qui concerne les études comparatives, « l'irrégularité » permet souvent de découvrir des règles d'évolution du système grammatical ; en ce qui concerne les études typologiques, une analyse des « irrégularités » permet de découvrir les principes classificatoires les plus profonds.

C'est à partir des irrégularités rencontrées dans les systèmes de classes nominales, qu'on peut retracer leur histoire et mieux comprendre ce qui à première vue est unique ou aberrant. Ces particularités, loin d'ajouter à la complexité des langues, les éclairent et permettent d'expliquer leur évolution.

Références bibliographiques

DE WOLF P., 1983. The *ku-a*-Gender in Bantoid, Benue-Congo and Niger-Congo, in : *Mélanges de culture et de linguistique africaines publiés à la mémoire de Leo Stappers*, Berlin. : Mainzer Afrika-Studies, Bd. 5.

DONEUX J.-L., 1967. Données sur la Classe 15 nominale en Bantou, *Africana Linguistica, III*, Tervuren.

— (1975). Hypothèses pour la comparative des langues atlantiques, *Africana Linguistica, VI*, Tervuren.

FERRY M.-P., 1971. Les affixes nominaux et leur rôle grammatical dans la phrase bassari, *Journal of West African Languages, VIII, 2*, 113-122.

— (1972). *Deux langues tenda du Sénégal oriental, basari et bedik.* Paris : Bull. de la SELAF 7, 1-62.

— (1991). *Thésaurus tenda*, 3T., Paris : SELAF/Peeters.

MANESSY G., 1967. Evolution de la classification nominale dans les langues gurunsi (groupe voltaïque), in : *La classification nominale dans les langues négro-africaines*, Paris : CNRS, 207-224.

POZDNIAKOV K., 1993. *Grammaire comparative des langues atlantiques*, Moscou : Nauka [en russe].

SANTOS R., 1978. De la notion de genre dans les langues à classes, *Réalités africaines et langue française*, 56-87.

— (1996). *Le mey : langue ouest-atlantique de Guinée,* Thèse de Doctorat ès-Lettres, Univ. de la Sorbonne nouvelle, Paris III.

[4] Un récent travail avec Suleyman Baldé montre qu'en effet la représentation de la lune est toujours composée de deux moitiés, comme l'indique l'étymologie peule de ces noms en tenda : « lune », bd. **fetyɛm**, bl. **fatyɑɑ̃** à rapprocher du peul **fecc**, « partager en deux ».

SOMMAIRE

Gabriel MANESSY		11
Bibliographie		14
LINEAMENT		21
De la '*transmission de la tradition*' aux '*contraintes anthropologiques*'		24
Pidginisation et créolisation		27
Vernacularisation et appropriation		30
Sémantaxe		32
Présentation de l'ouvrage		38
1. DESCRIPTION		41
Serge SAUVAGEOT	De quelques procédés de mise en relief en baynuŋk	43
Mary LAUGHREN	Senufo vowel harmony : the representation of tongue height contrasts	57
Annie RIALLAND	Une 'ponctuation vocalique' en gulmancema (langue gurma) et les conséquences de sa perte dans une langue proche : le moba	91
Gudrun MIEHE	L'impératif en kããnsa (Burkina Faso)	103
Ekkehart WOLFF	Tonal Rhymes in Hausa Revisited	117
2. COMPARAISON		127
† Jean L. DONEUX	Voltaïque, Atlantique : qu'en dire maintenant ?	129
Marie-Paule FERRY & Konstantin POZDNIAKOV	Dialectique du régulier et de l'irrégulier : Le système des classes nominales dans le groupe Tenda des langues atlantiques	153
Kerstin WINKELMANN	Les vestiges des classes nominales en tyefo	169
Pascal BOYELDIEU & France CLOAREC-HEISS	Les choix vocaliques de deux parlers banda : correspondances ou ressemblances régulières ?	183
Rainer VOSSEN (avec la collaboration de Henning SCHREIBER)	Approche de la situation dialectologique du bisa (mandé oriental) : la phonologie	221
Petr ZIMA	Créolisations, interférences et problèmes de la classification des dialectes dans le domaine hawsa	239
3. SOCIETE		253
Christian SEIGNOBOS & Henry TOURNEUX	Contribution à l'Histoire des Toupouri et de leur langue	255
Paulette ROULON-DOKO	Approche ethnolinguistique dans le domaine des techniques culinaires : l'exemple du gbaya'bodoe de Centrafrique	285